



L'association Bi'Cause est née

Eh oui, après la création du Groupe Bi au Centre Gai et Lesbien, puis celle de ce journal écrit par des bisexuel/les sortis du placard, voici... une association bisexuelle ! Comme quoi, si vous doutiez encore, on vous le confirme : nous sommes là !

Vous pourrez nous rencontrer le 28 juin prochain, dans le cortège de la marche de l'Euro Pride à Paris. Le temps est venu de se rassembler pour créer un mouvement bisexuel en France. Alors n'hésitez plus. Venez marcher par solidarité, pour lutter contre les discriminations liées au sexe et à la sexualité, par liberté et bien sûr, parce que nous y serons.

Les bi existent donc la presse en parle... de diverses façons. Ce numéro vous propose une brève analyse de la façon qu'ont les autres de parler de nous. Si leur ton ne vous plaît pas, écrivez-nous ! Et si vous vous sentez encore tout/e seul/e, aller voir page 3, les bi américains vous montrent l'exemple...

En attendant de vous rencontrer, bon été à tous et toutes.

Anne Bensoussan
Présidente de
l'association Bi'Cause

Un cap a été franchi le 26 mai dernier avec la tenue de l'assemblée constitutive de l'association Bi'Cause. Le "Groupe Bi" existait depuis un an et demi au sein du CGL. Jusqu'à présent, il s'agissait d'un regroupement de personnes impliquées autour de la bisexualité, montant des activités pour ce groupe avec beaucoup de bonne volonté. La création de notre association est un acte de majorité, d'autonomie et de structuration. Désormais, chaque élu/e aura un rôle. Les rapports entre tous, les membres et les non membres, vont y gagner en clarté. Chacun/e va pouvoir se sentir responsabilisé/e, individuellement et collectivement en participant à un axe spécifique décidé et voté ensemble.

Il doit aussi nous permettre d'agir en vue de réaliser nos

objectifs : c'est un acte de visibilité.

Quels sont nos objectifs ?

- Promouvoir l'émergence d'une identité bisexuelle ;
- Informer de l'existence et des réalités de la bisexualité en France et dans le monde ;
- Favoriser les rencontres entre bisexuels, créer des espaces jusqu'alors inexistantes où les bi pourraient échanger expériences, opinions, amitié et plus si affinités...
- Défendre les intérêts des bisexuels partout où ils sont menacés ;
- Accroître notre connaissance de la bisexualité, communiquer avec les autres associations bisexuelles ;
- Agir dans la lutte contre les MST et le sida.

*Marcher = Exister !
Rejoignez-nous le 28 juin
à partir de 13 h à République.*



La presse entre stress et

Pour ce numéro, on fait dans l'ambitieux : une analyse des blablas de la presse française concernant la bisexualité. Comme vous pressentez déjà un manque de temps et d'espace, vous serez indulgent. Bien sûr que non, ça ne va pas être exhaustif ; bien sûr que oui, on va grossir le trait !

Si les notions de bisexualité et d'androgynie remontent à la nuit des temps, Freud au début du XX^{ème} siècle approfondit le concept en affirmant que dans l'inconscient d'un individu, la différence des sexes n'existe pas. Ce sujet est repris par C.G. Jung qui affirme que "l'âme humaine" est animée d'un principe masculin (anima) et d'un principe féminin (animus). L'idéal serait de réaliser l'équilibre entre ces deux sensibilités afin de rendre opérationnelles les potentialités qui sommeillent dans l'homme.

Malgré ces théories, voire ces mythes, la bisexualité est restée confidentielle pratiquement jusqu'à la "révolution des mœurs de soixante-huit". Auparavant, citons Colette, Simone de Beauvoir, Marlène Dietrich et quelques "artistes" marginaux...

Les années 70 et 80 voient fleurir un engouement sympathique pour les bi et jaillissent nombre d'enquêtes, reportages et recherches (Rapport Hite en 1976, *Matin Magazine* en Avril 82, *Marie Claire* en été 83). En mai 86, *Lesbia* ouvre ses pages à un très gros dossier sur les bisexuelles, très documenté et pour une fois, donnant la parole aux femmes. On y relève quelques remarques : "L'Amour, le désir, est anarchiste, il va toujours contre toutes les évidences, contre ce que l'on appelle la Nature humaine ou encore "quand tu es bi tout ce que tu gagnes, c'est en général une mauvaise étiquet-

te des deux côtés, c'est aussi deux fois plus de souffrance".

On y trouve également toutes les stéréotypies : bi = insatisfaites, désaxées, perturbées, jouisseuses, immatures, malheureuses...

Dix ans se sont écoulés et force est de reconnaître que peu de choses ont bougé malgré des sursauts salutaires : (*Illico*, juillet 93 - *Humoeurs* en décembre 93 - *Lesbia* été 94 - *Elle*, octobre 95) et la vague bi - made in USA par la voix de la grande prêtresse bi, Marjorie Garber. Notons aussi le dossier de *Sciences et Avenir* de mars 96 où C. Aron développe sa théorie de la bisexualité biologique et fait une synthèse entre la psychanalyse, la biologie et l'environnemental : "*La bisexualité est un phénomène biologique qui rentre dans l'ordre de la nature*". Malgré ces percées méritoires, l'image bi se modifie peu en dix ans. Pour preuve, un récent article du journal suisse *Tages-Anzeiger* cité dans *Courrier International* où les propos restent figés entre stéréotypies anti bi et clichés pro bi : "*Le grand boom de la bisexualité, nous le connaissons pas de notre vivant*".

Il était temps qu'arrive enfin un vrai questionnaire identitaire, une volonté politique de visibilité bi et que les bi se regroupent en association, afin que la bisexualité, selon M. Bonerbale, sexologue, "*devienne une conscience et ne soit plus un problème*".

Changeons d'angle : quels articles pour quel lectorat ?

J'ai classé les journaux de 1993 à aujourd'hui en quatre catégories : pédés ou lesbiens, féminins, généralistes et "people-branchés".

Ce qui transparaît peut-être avec le plus de redondance, c'est le "bi-chic" : par le biais des stars, la bisexualité est constamment limitée à un fait de mode. C'est particulièrement vrai dans les canards pour nanas (*Elle*, *Voici*, 20 ans...) La presse gay est toutefois une exception : quand les magazines pédés ou lesbiens font appel à Colette, Simone de Beauvoir ou Aragon (*Lesbia*, *Ex Aequo*), les autres journaux préfèrent Madonna, Courtney Love ou Calvin Klein. La plupart des publications hétéro, en plus d'insister sur le côté strass, précise que la bisexualité est une importation américaine : elle ne peut avoir une portée sociale au quotidien puisqu'elle n'est qu'une excentricité venue d'ailleurs et réservée à une petite élite. En se référant quasi systématiquement à Calvin Klein et à ses créations, ces mêmes journaux contribuent à renforcer la confusion entre pratiques et identité bisexuelles d'un côté, et androgynie de l'autre. Notons que le recours dans les articles à des sexologues ou psy de tout crin est une spécificité de la presse féminine et généraliste. C'est d'ailleurs dans ces mêmes articles que la bisexualité est le plus souvent décrite dans le sens d'une douleur, voire d'une maladie (sauf dans *Marie-Claire*). Remarquons encore que les papiers qui finalement peuvent paraître les plus

Clô

inquiétants proviennent des journaux généralistes, dits "sérieux" : écrits à grands renforts de contributions de spécialistes mal digérées, ils suscitent moins l'esprit critique des lecteurs. Au moins, les articles des journaux féminins ou "people" ne prétendent pas à la vérité absolue. Les papiers de la presse "people" sont souvent des articles d'opinion, et à ce titre ne peuvent pas réellement être attaqués puisqu'ils se veulent précisément subjectifs (Max, Nova...). Dans ces mêmes articles, en dépit d'opinions auxquelles nous ne pouvons pas toujours souscrire, le vocabulaire et les expressions employées démontrent souvent une certaine proximité au sujet.

Enfin, attardons nous sur la presse gay. Les problématiques y sont généralement différentes de celles des autres journaux : quittant les paillettes, les articles s'attachent davantage à la place de la bisexualité dans le militantisme politico-sexuel. Alors que les éternels reproches de trahison étaient très présents il y a quelques années (déclinés différemment selon qu'il s'agit d'articles de lesbiennes ou de pédés), un tournant semble s'amorcer, qui associe davantage qu'il n'exclut. Que de chemin parcouru entre un *Illico* de juillet 1993 où les bi, "comme dans les vidéo X", sont des "traîtres", des "homophobes", des "honteux", des planqués du sida, et un autre numéro d'*Illico* d'août 1996, plutôt bi-friendly (certes naïvement et avec quelques inexactitudes en prime), qui rend compte de la conférence internationale sur la bisexualité de Berlin. Terminons sur une note optimiste : dans *Ex Aequo* d'avril 1997, Aragon est décrit comme bisexuel... Il y a quelques années, on aurait nécessairement pensé qu'il était un pédé frustré.

Catherine Deschamps

Brève chronologie du Mouvement bisexuel aux Etats-Unis

Apparition à San Francisco

Le mouvement américain de visibilité bi a commencé en 1970 à San Francisco lorsque The Bay Area (un groupe mixte pour la visibilité gale et lesbienne) demande à Maggi Rubenstein, thérapeute, sexologue et avocate d'intervenir dans un de leur colloque. Comme seule condition, Maggi exige que la bisexualité soit intégrée dans les programmes comme une orientation sexuelle à part entière. Ayant elle-même fait son "come out" auprès de ses collègues du Center for Special Problems, elle ne se rend pas compte qu'elle réalise le 1^{er} acte de visibilité bi.

En 1972, le comité Quaker des Amis de la bisexualité fait paraître dans *The Advocate*, un des plus célèbres magazines gay américain, le "Ithaca Statement on Bisexuality" : c'est une étape importante car c'est toute la population gale et lesbienne qui est averti de l'existence d'un groupe organisé autour de la bisexualité. La même année à New York, le National Bisexual Liberation Group produit *The Bisexual Expression* : la première lettre bi.

Le mouvement de visibilité qui est en train de naître est influencé par l'ambiance après Vietnam caractérisée par beaucoup d'activisme. Pendant ce temps, Maggi Rubenstein œuvre pour que les bi se regroupent et que la bisexualité soit reconnue. Elle est à l'origine du Bisexual Center de San Francisco (SFBC) qui ouvre ses portes de 1976 à 1984. En fait, dès son ouverture, le Centre forme des activistes bi et, à travers son succès, encourage la création d'autres groupes à travers les Etats Unis.

1974 : c'est bi'chic !

Selon Stephen Donaldson, la presse d'après l'Affaire Nixon trouve dans la bisexualité un moyen de par-

ler de la libération gale tout en intéressant son public hétérosexuel. David Bowie, Elton John... la mode bi est lancée mais la presse se concentre sur les stars et artistes bi ayant fait leur come out plus que sur le mouvement de libération sexuelle qu'il représente.

Les années 80 : diffusion et politique

Peu importe le bi chic, les bi des années 80 luttent ouvertement pour que le mot "bi" soit utilisé dans les écrits destinés au Gais et Lesbiennes et surtout, pour une approche positive de la sexualité. Le travail et l'influence du SFBC se concrétise par la naissance du Groupes bi à travers le pays.

En 1981, Lorraine Hutchins crée BiWays à Washington. En 82, à Boston, Robin Ochs est à l'origine de BiVocals à la suite d'un débat lesbien sur la bisexualité. Chicago (83) et Seattle (86) suivent le mouvement grâce à des femmes qui, pour la plupart, ont déjà milité dans des groupes féministes et/ou lesbien. Elles s'engagent dans la création de groupe bi par réaction contre la biphobie qui règne souvent dans les cercles lesbiens et enfin, pouvoir s'identifier entre elles en rompant le silence.

Les années 80 voient aussi les groupes se politiser. Ainsi le BICEP (Bisexual Community Engaging in Politics) à Boston surveille les médias, écrit aux éditeurs, proteste contre la politique homophobe quant à l'adoption des enfants. Ou encore le BiPOL, crée en 83 à San Francisco, qui organise une manifestation devant l'ambassade d'Haïti contre l'arrestation d'hommes gais et bi séropos.

Fin des 80's : la communauté bi américaine se structure

En 1987, lors de la marche de Washington pour les droits des gais et lesbiennes,

75 personnes marchent derrière une banderole bisexuelle. Les bi ressemblent enfin à un "mouvement". Anarchistes, hippies, jeunes, ex-lesbiennes : le melting pot bi apporte une nouvelle énergie, la mixité est de retour, et à travers différentes affiliations politiques, le mouvement bi trouve la force de diriger une communauté qui se resserre autour de la dénonciation de la biphobie. BiPOL organise en 1990 la première conférence nationale bi à San Francisco : 400 personnes se déplacent et donnent une image multiculturelle, forte et viable. *Anything That Moves*, premier magazine bi national naît en 1991, l'année de la première conférence bi internationale à Amsterdam.

En 1992, Maggi Rubenstein est co Grand Marshall de la San Francisco Lesbian and Gay Freedom Parade. Elle luttera avec Iani Ka'ahumanu (la première à avoir parlé de biphobie dix ans auparavant) pour qu'enfin en 1995, la marche s'appelle la San Francisco Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Pride Parade.

Aujourd'hui, le mouvement bi américain est riche de groupes bi mixtes et non mixtes, de groupes de support et d'autres de discussion, de groupes "black", juifs, étudiants, de parents et d'épouses de bisexuels. Bref, il existe plus de 350 organisations bi. Leur diversité témoigne de leur vitalité et de leur raison d'être.

Anne Bensoussan

Sources

A brief history of the Bisexual Movement. Liz Highleyman, 02/95 Publié par le bi source Center. *Bisexual Horizons*, édité par Sharon Rose. Off Pink, 1996. *Bisexual Politics*, édité par Naomi Tucker, Harrington Park Press, 1995. *Bisexuality de Beth A. Firestein*, Sage Publications, 1996.

Bi-furcations

Pourquoi aller marcher avec les bi ?

Cette Euro Pride sera ma première manifestation homosexuelle. L'an dernier, j'avais "comme par hasard" fait un détour pour me retrouver spectateur du défilé. Je restais sur le trottoir et j'avais peur que ma présence signifie que je sois homosexuel. Je regardais et ne voyais que des gens extravertis, apparemment bien dans leur peau puisqu'ils ne craignaient pas d'être reconnus et... jugés. Moi, je cache souvent ma bisexualité alors que le dire et être visible est utile pour que d'autres le disent à leur tour. Cette année, j'irai marcher avec le Groupe Bi. J'ai décidé de les soutenir et de les remercier de me donner l'opportunité de ne plus me sentir seul. Je me fiche de ce que les passants penseront. Pour moi, ce sera un acte de solidarité.

Hubert

Pourquoi je ne défilerais pas à la Gay Pride...

Au grand Bivouac de la Gay Pride, ils seront tous là : Homo, Trans, Drag Queen, Biches, Bichons et mes amis de coeur, les Bi...

Ils marcheront tous, sauf moi... car on a beau être Bi et Bipède, on en est pas moins humain donc faillible. Bigre... Si ma Foi en la cause Bi est inébranlable, le point faible est du côté des pieds. Bilan : dans la Bienheureuse Bigarrade du Groupe Bi, je ne promènerai ni mes Binocles, ni mes Bijoux. Comment avoir, sur le Bitume, le coeur et l'âme habités par

LA cause Bi quand un Bidule vous titille la Bidoche côté voûte plantaire ? Quand l'habitude viendra de défiler en Bicyclette, je vous en fiche mon Billet, je serai en tête du cortège, c'est pas du Bidon.

Clé.

A quand la Bi-Pride ?

L'an passé, je suis allé à la Gay Pride avec mon copain parce que je trouvais qu'il était utile de militer pour le CUS. Mais cette année, le thème de l'Euro-Pride est "Gais et Lesbiennes : pour une vraie citoyenneté européenne !". Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi, j'irais défiler le 28 juin. Puisque je ne suis pas homo, je ne vois pas quel intérêt j'aurais à réclamer cette citoyenneté qui ne me correspond pas. Ceci dit, si une Bi-Pride se met en place, pas de problème, vous pouvez compter sur moi !

Sylvain

C'est politique

Ca fait au moins cinq ans que je vais à la Gay Pride. Il ne me serait pas venu à l'idée de me balader avec une pancarte rendant visible ma bisexualité. Aujourd'hui, celle-ci est devenue pour moi un enjeu politique. Et comme toute chose politique, elle doit se donner à voir et à entendre pour avoir droit de cité. Je serai fière cette année de défiler avec le groupe Bi.

Corinne

Côté voile

Où trouver Bi'Cause ?

Nous remercions les lieux parisiens suivants qui diffusent Bi'Cause : Ag'n-Ratz, le Bar, le Baragoin, le Bar Bi, le Billboard, le Bon Pêcheur, le Coeur Couronné, la Crêperie des Consaires (à Cachan), le Délice Café, le Duplex, IDM, l'Imprévu, l'Indiana Jones, le Keller, le Key West, le Killwatch, La Luna, le Loup Blanc, les Mots à la Bouche, le Mytilène, le Néo, l'Open Café, le Plano Zinc, les Scandaleuses, l'Unity Bar, Univers Gym.

Week-end "Hommes et anti-patriarcat" du 4 au 6 juillet 97 à Lyon

Cette rencontre non mixte s'adresse aux hommes (hétéros, homos ou bi) qui ont développé une réflexion et une pratique critique sur le sexisme, l'homophobie et le patriarcat et qui désirent approfondir cette démarche dans une perspective pro-féministe. Email : taploca@hol.fr (sam) ou Léo Vidal, 11, rue de l'annonciade, 69001 Lyon. Tel 04 78 60 35 05 ou 04 78 69 10 64.

Soirée bi grecque le mardi 24 juin au Bar Bi à partir de 20 heures.

Venez nous rejoindre ou nous rencontrer pour la fête. Déguisé/e de blanc ou bleu ou non, apportez quelques petites choses grecques à grignoter et dégustez nos

crêpes maison, buvez, dansez, achetez les premiers t-shirts bi... bref vous aurez plein de choses à faire ce 24 juin alors... VENEZ !
Votre aide est la bienvenue pour donner un coup de main à la déco le 24 après midi : laissez vos coordonnées au CGL : 01 43 57 21 47.

Activités de l'été 97

Dimanche 6 juillet : après midi crêpes. Sortie Aquaboulevard prévue.
Accueil des lundi 7 et 21 juillet, 20 heures au Centre Gai et Lesbien, 3, rue Keller, 75011. Métro Bastille, ou Ledru Rollin.
Les Bi'venues : Rendez-vous conviviaux au bar le 20 Keller, 20 rue Keller. Tous les 2ème Jeudi de chaque mois. C'est mixte et à partir de 20 heures...
Pour toutes précisions concernant nos activités, n'hésitez pas à téléphoner au Centre : 01 43 57 21 47.

15ème Conférence Nationale Bi anglaise.
Université de Greenwich du 28 au 31 août 1997.

Ateliers sur le couple, la transexualité, les hommes bi, l'activisme bi, le SM, le safe sex, la drague, du yoga, les femmes bi, l'art bi etc...
Renseignements : Bicon97, BM Bicon, London, WC1N 3XX.
Email : bicon97@sgloomi.demon.co.uk

L'Association des Parents et futurs parents

Gays et Lesbiens (APGL) organise un colloque sur Familles Gay et Lesbiennes en Europe le 27 juin 1997 à la Vidéothèque de Paris du Forum des Halles. Au programme : état des lieux, la parentalité gay et lesbienne sous ses aspects psychologique, juridique et sociologique, des ateliers sur l'adoption, le divorce et des films sur les parents homosexuel/les...

Débat à la Fnac

L'association Alter Ego organise le débat "De l'ambiguïté à la Bisexualité" avec les auteurs R. Mandès Latté, J.L. Hennig, C. Deschamps, Degraeve : rendez-vous le 27 juin à 17h30, FNAC Montparnasse.

Côté Vapeur

Bi'Cause n°3 été 1997 est publié par l'association Bi'Cause, Centre gai et Lesbien, 3, rue Keller, 75011 Paris. Tel 01 43 57 21 47.

Directrice de la publication : Anne Bensoussan. Ont participé à ce numéro : Juf Chauvet, C. Deschamps, Seb, Clé, Gilles, Camille, Marc et les membres du groupe Bi'Cause.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Les manuscrits reçus ne sont pas retournés. Leur envoi implique l'accord de l'auteur pour publication.